

Si la connaissance des sciences naturelles constitue le savant, si la juste appréciation des événements et des accidents de la vie forme le philosophe, si la sagesse des conseils pour la réforme des mœurs est du ressort du moraliste, il est encore une science par-dessus toutes ces sciences, c'est l'étude et la pratique de la religion. Le médecin, à cause du rôle qu'il doit jouer dans la société, doit être plus qu'un savant, plus qu'un philosophe, plus qu'un moraliste, il doit être un homme religieux. Car c'est sur la religion que toutes ses autres connaissances doivent s'appuyer, et c'est elle qui fait briller du véritable éclat de la grandeur et de la sagesse. La religion est pour le médecin comme un bain salutaire où il va retremper ses forces pendant le combat de la vie, c'est elle qui le console et le soulage de la reconnaissance souvent tardive de ses malades.

La médecine et la religion sont deux sciences sœurs, descendues du ciel pour fortifier, soulager et consoler l'homme dans son pèlerinage terrestre. L'une s'occupe du corps, l'autre de l'âme, et toutes deux concourent au même but, la félicité de l'homme. Toutes deux doivent se prêter un mutuel secours : de même que le prêtre a souvent besoin des conseils d'un médecin éclairé pour traiter les affections de l'âme, de même aussi la religion est d'un secours efficace pour la guérison des maladies du corps. Et ces deux sciences sont nécessaires à la félicité de l'homme ; en effet, tout ce que Dieu a établi est pour le bonheur de l'homme, mais la religion et la médecine ont été instituées par Dieu lui-même. C'est donc pour le bonheur de l'homme que Dieu les a établies sur la terre. Que la religion ait été instituée par Dieu, relève de l'écriture et de la révélation, ce serait hors de mon sujet que de le prouver ; mais que le médecin reçoive sa mission de Dieu, il n'y a pas à en douter, puisque Dieu lui-même le déclare au chapitre XXXVIII, verset I, livre de l'Écclésiastique, tout en recommandant le respect qu'on lui doit : *Honora medicum propter necessitatem, etenim creavit illum altissimus*. Honorez le médecin à cause des maladies, car c'est lui que Dieu a créé pour les soulager.

—:0:—

NOTE SUR UN CAS DE PROLAPSUS ANI ;

PAR J. O. COUTU, M. D.

Au mois de Novembre 1874, à mon arrivée à Hochelaga, je fus consulté par M. H., au sujet de son enfant, âgé de 7 ans, dont le fondement, disait-il, sortait à chaque selle. Je me rendis chez lui, et fis placer l'enfant sur un vase de nuit, lui enjoignant de faire quelque effort. Il obéit et à la première tentative il s'écria : c'est sorti.